



# L'ÉCHO DES JEUNES

REVUE MENSUELLE

## SOMMAIRE

<i>Biographie - Albert Ferland</i> .....	Edouard CABRETTE.
<i>Mignonnette</i> .....	Albert FERLAND.
<i>Dizain-Sonnet. — Paroles dans l'Ombre.</i>	
— <i>Madrigal triste</i> .....	Victor ORBAN.
<i>La Réhabilitation</i> .....	Edouard CABRETTE.
<i>Aux Mâris</i> .....	R. de la BRETONNE.
<i>Ci-gît Crédit</i> .....	A. ELLIVEDPAC.
<i>Ce sacré Cabochard</i> .....	Georges ELCAR.
<i>A une Messaline !</i> .....	Edouard CABRETTE.
<i>Silhouettes de Jean Rit</i> (2ème édition)	
A. Filiatreault. — Marc Sauvalle. —	
Horace Saint-Louis.....	Jean CRIS.
<i>L'Annuaire Littéraire</i> .....	V. REINERG.
<i>Chronique du Mois</i> .....	L'ÉCHO.

## Prix des Abonnements

Pour toutes les parties du Canada et des États-Unis, un an, 50c.  
six mois, 25c. — Union Postale, un an, 2 francs.

adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à

M. ALEX. GÉRBER, Directeur

STE-CUNEGONDE, P. Q., CANADA.

# L'ECHO <sup>DES</sup> JEUNES

**REVUE ECLECTIQUE MENSUELLE.**

L'ECHO DES JEUNES paraît tous les mois en livraisons de 16 pages, formant à la fin de l'année, avec la table des matières, un beau volume de 200 pages, imprimé sur papier glacé.

Ses collaborateurs se recrutent parmi les meilleurs écrivains de la jeunesse canadienne, française et belge.

Les manuscrits reçus sont soumis à un Comité de Rédaction. Les signataires sont *seuls* responsables de leurs articles.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

## EN VENTE

LE 1<sup>er</sup> VOLUME DE L'ECHO DES JEUNES, splendidement relié : couverture en toile, avec coins en cuir et titre en lettres d'or.  
Prix : \$1.00.

### ENVOI FRANCO SUR RECEPTION DU PRIX.

Ce volume contient des articles, récits ou nouvelles de MM. George Auriol, L. de Berluc-Perussis, Albert Bourgeois, Paul Bourget, Edouard Cabrette, Camélia, J. B. Chatrian, Jean Cris, Gaston Danville, O.-G. Destrée, Gustave Droz, Onetti DuPlaisir, Charles Foster, Alex Gerbée, Henriant, Fernand Lafargue, Ernest Laumann, L'Ingénu, René Maize-roy, Marion, Catulle Mendès, Camille Natal, Paul Redonnel, Jules Renard, Gaston Rennes, Mathias Robert, René Tardivieux, Paul de Varès, Emile Zola, et des poésies de MM. Remy Belleau, Emile Blémont, Edouard Cabrette, René Caillié, J. B. Chatrian, Fernand Clerget, Victor Compas, Daphnis, Henri Degron, Alexandre Dumas fils, Georges Elcar, Eve, Vauquelin de la Fresnaye, Charles Fuster, Alfred Gauche, Auguste Gésin, P. J. Girard, Grécourt, Edmond Haraucourt, Marc Hassin, Louise Labé, Beral l'Enfer, Frédéric Lévy, Olivier de Maligny, Camille Natal, Paul Redonnel, L. Roger-Milès, Ch. Seux, Jacques Tahureau, Léon Valade, Paul de Varès, Paul Verlaine, Gabriel Vicaire.



## ALBERT FERLAND

---

Ferland est le plus jeune des jeunes poètes qui ont réussi à se créer un public de lecteurs parmi notre apathique population.

Il est né le 23 août 1872 et à vingt ans il publiait un volume de vers : *Mémoires poétiques*, qui a recueilli les louanges de Rémi Tremblay, de Germain Beaulieu, de Benjamin Sulte, de tant d'autres. N'est-ce pas étonnant ? Certes son livre n'est pas impeccable, il est inégal. Tous les livres le sont plus ou moins. La seule chose que vous devez vous demander lorsque vous lisez l'œuvre d'un débutant c'est ceci : montre-t-il du talent ?

Si oui, alors, vogue la galère, qu'on le pousse, bon Dieu ! Qu'on lui indique ses défauts, mais qu'on reconnaisse son talent.

Il ne faut pas penser, à l'exemple de l'ineffable Léon Ledieu, qu'un jeune doit de suite être un maître.

— Quoi, faites-vous allusion à Ledieu, le chroniqueur du *Monde Illustré* ?

— Certainement, lecteur, à Ledieu le rond-de-cuir de Québec.

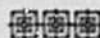
— Mais, mossieu Ledieu est un de nos bons écrivains, paraît-il, et il doit se connaître...

— Hein ! Ledieu un écrivain !! Vous n'avez donc jamais lu son unique sonnet, ni ses plates chroniques qui ne sont pas des chroniques ?... Ledieu un écrivain, c'est-à-dire un littérateur, oh ! la bonne farce. Ce que vous dites là, mon ami, est aussi stupide que lui.

Et passons.



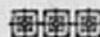
Ferland a du mérite. Imaginez-vous que ce petit bonhomme dont Jean Cris a dit qu'il était « bon comme la vie ; timide comme une vierge ; plus naïf qu'un amoureux ; artiste véritable ; poète délicat ; » n'a reçu qu'une instruction élémentaire et que les vers jaillissent de son cerveau spontanément. Sa manière de faire une poésie est assez originale pour que je la dise : il s'en va par les rues de la métropole et là, à travers la foule, au milieu des bruits les plus prosaïques, son cœur chante, son esprit travaille, ses idées se moulent sans effort en des vers que bien des vieux lui envie.



Quelle ne fut pas ma surprise le jour où l'on me présenta Ferland. J'étais en présence d'un enfant grand comme ça, avec un physique des plus désillusionnant.

Quoi, c'était là le poète dont les jeunes filles raffolent, le poète qui, pour ses vers, sait trouver de si jolies combinaisons de mots et d'idées ?...

La nature fait de ces carrières assez communément.



Ferland a le souffle divin. S'il travaille il arrivera.

EDOUARD CABRETTE.

---

## MIGNONNETTE

---

à E. Z. Massicotte

Qu'elle est gentille et qu'on l'admire  
 Cette blonde aux airs gracieux !  
 Son œil, où son âme se mire  
 Semble un tout petit coin des cieux.

Elle n'a nul penser morose,  
 Son cœur est gai comme un matin,  
 Dans sa mignonne bouche rose  
 Gazouille un doux ris argentin.

Oh ! quelle grâce brille en elle !  
 Partout ses charmes sont vainqueurs,  
 Et le seul feu de sa prunelle  
 Pourrait lui gagner mille cœurs !

ALBERT FERLAND.

---

## DIZAIN-ACROSTICHE

---

**M**use, le pur éclat de son œil fait songer  
**A**u pâle enchantement des visions nocturnes :  
**R**êves tout étoilés qui dans leurs blanches urnes,  
**G**ardent les nénuphars flottant au vent léger.  
**U**n gentil nom de fleur, un nom plein de musique  
**E**st son heureux trésor et son attrait magique ;  
**R**ien n'égale en douceur le charme de ce nom,  
**I**l enferme un sourire, une odeur, un dictame ;  
**T**out puissant pour le cœur, il reconforte l'âme  
**E**n l'éclairant toujours d'un caressant rayon.

VICTOR ORBAN.

## PAROLES DANS L'OMBRE

---

Elle disait : " D'où vient cette étrange tristesse  
 Qui pèse sur votre âme ainsi qu'un long remords ?  
 Je veux connaître un peu le mal qui vous oppresse,  
 Je veux vous consoler du souvenir des morts.

Pourquoi cet air pensif, et pourquoi ma caresse  
 Vous laisse-t-elle ainsi sans joie et sans transports ?  
 Me direz-vous, enfin, pourquoi dans la jeunesse  
 Vous enviez déjà le grand repos des morts ? "

— Et je lui répondis : " Je porte dans mon cœur,  
 A travers tous les temps et leurs mélancolies,  
 Le sublime idéal des choses infinies.

Ne vous désolés plus. Qu'importe ma douleur  
 Puisque j'en ai trouvé le remède suprême,  
 Puisque je souffre moins depuis que je vous aime. "

VICTOR ORBAN.

---

## MADRIGAL TRISTE

---

Mon cœur a conservé de votre cœur de vierge  
 Le souvenir très doux et l'éternel regret ;  
 J'étais bien jeune alors, et je restais muet  
 Devant votre beauté, votre pâleur de cierge.

Je vous revois bien tard, et mon âme encor vierge  
 Voudrait toujours aimer, même au sein du secret,  
 Votre douleur tranquille et le soupir discret  
 Qui vous met sur le front cette blancheur de cierge.

Mais puisque votre enfant, au sourire de vierge,  
 Demande une caresse à votre œil trop distrait,  
 Laissez-moi vous quitter sans trahir mon secret,  
 Sans attrister jamais votre pâleur de cierge.

VICTOR ORBAN.

## LA REHABILITATION

---

— Bonjour ! bonjour ! te voilà revenu ? Comment es-tu ?

Et Jean Blanc continua sa série de questions sans me donner le temps de répondre. Je le laissai faire, car je le savais exhubérant lorsqu'il était joyeux, et mon retour au pays, après un voyage de quatre ans à l'étranger, lui faisait plaisir. Il avait été mon intime ami, presque mon frère, et l'absence n'avait pu éteindre le feu de la vieille amitié qui réchauffait nos cœurs. Tout en descendant la rue Saint-Jacques, je satisfis à sa curiosité, puis, à mon tour, je l'interrogeai, sur les événements qui avaient eu lieu durant mon absence. Soudain, il me frappa sur l'épaule, et d'une voix assez forte pour attirer l'attention des passants, me fit cette question :

— As-tu appris le mariage de Paul Huot ?

— Mais, non !

— Marié, mon cher, avec Cora.

— Avec cette fille ?

— Avec cette fille que tous les viveurs ont connu.

— Comment... ?

— Ah ! c'est une histoire.

Nous nous trouvions en face d'un restaurant à la mode. Nous entrâmes, et, nos cigares allumés, Jean Blanc raconta :



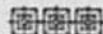
Paul Huot commençait à suivre les cours de l'Université McGill, lorsqu'il fit la connaissance d'une charmante enfant, une Montréalaise exquise, intelligente, issue d'une famille distinguée de Montréal, la famille Barrau.

En peu de temps, il se prit d'un amour fou pour la jeune fille, qui n'avait alors que dix-sept ans.

Il en souffrit ce qu'un homme peut souffrir psychologiquement. Je ne m'imagine pas ça, moi, car je n'ai jamais aimé à ce point, comme bien d'autres du reste, mais il paraît que ça existe, enfin !

Toutes les qualités qu'avaient Alphonsine Barrau (l'héroïne du récit) étaient malheureusement contre-balançées par deux défauts énormes : la légèreté et la coquetterie. Aucune femme ne songeait moins à ses actions, ne pesait moins ses paroles. Aucune femme ne flirtait plus, ne cherchait à se faire plus d'amoureux. Ses bons parents la laissaient faire, ou ne s'occupaient pas d'elle, je ne sais trop. C'est le grand malheur ici, vois-tu. Les pères et mères donnent à leurs filles une liberté aussi grande qu'à leurs fils et ça ne fait pas. Mais, revenons, je disais qu'elle flirtait. Sa beauté, son esprit, lui permettait de jouer ce jeu dangereux avec le plus grand succès. Aussi, combien de désespoirs a-t-elle déposés au cœur d'un grand nombre ; combien de pleurs a-t-elle fait verser, la malheureuse.

Ce qui devait arriver, arriva. Le papillon se brûla les ailes. Cette brillante fleur fut, un jour, cueillie subrepticement par une main indigne.



Chassée par des parents, qui avaient, en somme, le tort de leur côté, bannie de la société par le mépris, montrée du doigt par un public hypocrite, l'enfant désespérée se lança dans la seule voie qui lui était offerte : le crime !

Mais pour en arriver là, qui peut dire ce qu'il lui fallut de découragements, de luttes ?

Une fois saisie par le tourbillon ce fut fini !

Pendant trois ans elle devint la maîtresse attitrée de tel ou tel avocat, financier, médecin, puis descendit un cran, puis disparut. Par décence, en ces derniers degrés, elle s'était abritée sous le nom de guerre de *Cora* et, quelques initiés seulement savaient son nom vrai. D'un autre côté Paul Huot avait suivi, la mort dans l'âme, cette marche descendante de sa dulcinée.

Chaque pas fait dans la voie maudite, par celle qu'il aimait, lui enfonçait au cœur un poignard, le torturait immensément. Et, lorsqu'il la perdit de vue, le vide étrange, inouï des grandes douleurs le stupéfia.



Paul Huot venait d'être reçu médecin avec grande distinction. Néanmoins, sa profession, les honneurs, ne pouvaient cicatrifier cette blessure qu'il avait au dedans de son être et qui le rongeaient comme un cancer. L'insouciance avait remplacé l'ambition noble. La vie ne lui semblait maintenant que ce chemin monotone qu'il faut parcourir pour arriver au terme d'un voyage.

C'est dans cette disposition d'esprit qu'il passait une après-midi, sur la rue Sherbrooke ouest, quand il remarqua, par hasard, une femme, jeune encore, aux habits miséreux, marchant lentement devant lui. Elle cachait sa figure dans un mouchoir et des sanglots secouaient sa faible poitrine. Impressionné, Jean, sans songer à l'indiscrétion, voyant que cette femme avait besoin de secours, prit le parti de lui offrir ses services ou sa bourse, croyant faire œuvre charitable.

A quelques pas de la jeune femme, un malaise étrange le poigna, puis il s'arrêta subitement. Le soupçon horrible venait de lui souffler : SI C'ÉTAIT ELLE !

En une minute, toute sa vie de hontes, de débauches, défila devant ses yeux et il fut sur le point de rebrousser chemin. Une puissance supérieure le força d'avancer.

— Pardon, madame, commença-t-il... mais il n'acheva pas, car l'inconnue avait relevé la tête et en voyant ses traits, Paul n'avait pu étouffer un cri de surprise.



Qu'il te suffise de savoir que le hasard les avait mis en présence juste au moment, où la pauvre fille, dénuée de tout, n'ayant que le passé pour partage, caressait l'idée du suicide.

En apprenant cela, Paul, retrouva en lui, tout son amour, cet amour grand, inépuisable, qui pardonne tout, qui oublie tout.

Il plaça l'ancienne Cora chez des personnes honnêtes.

Assagié par l'expérience, subjugué par la grandeur d'âme de celui qu'elle avait naguère dédaigné, Alphonse Barrau refit l'apprentissage de la vertu et se régénéra. Après une année de vie calme, chrétienne, fortifiante, Paul l'épousa et partit pour le Nord-Ouest où il s'est établi. Dernièrement il m'écrivait : « La vie champêtre, dans un pimpant village canadien, près de celle qu'on adore, et qui vous a voué une reconnaissance éternelle, au milieu d'enfants que l'on chérit, c'est un avant goût du ciel. »

EDOUARD CABRETTE.

---

## AUX MARIS

---

Une femme peut-être  
Aimerait toujours un mari,  
S'il avait toujours soin de l'être :  
Mais quand la tendresse a tari,  
Et que dans cet époux elle ne voit qu'un maître,  
C'est la saison du favori.

RESTIF DE LA BRETONNE.



### *Ci-gît Crédit*

L'escroc dit : " Monsieur, je commande  
Pour Londres, Pétersbourg, Tunis,  
Pour l'Autriche ou bien la Finlande. "  
Puis il solde toujours.... gratis.

Tirez donc aux calendes grecques  
Sur la fine fleur des panés ;  
Enregistrez aux hypothèques  
Neuf cent quarante pieds de nez !..

Le commerçant prudent et sage,  
S'il veut ramasser de gros sous,  
Doit éviter — affreux présage —  
La bande noire des filous.

Crédit est mort... Près de la bière  
Marchait plus d'un habitué ;  
Crédit se trouve au cimetière :  
Les mauvais payeurs l'ont tué.

Crédit est mort... Pleurez, phalange  
De débiteurs récalcitrants !  
Crédit est mort. O fait étrange,  
Comment vécut-il si longtemps !

Je l'ai bien vu porter en terre  
Par trente-quatre flibustiers  
Chantant *miron-ton* sans mystère.  
*Miron-taine*, quels estafiers ! !

Villeneuve-lès-Béziers (France).

A. ELLIVEDPAC.

## CE SACRÉ CABOCHARD

---

Il y a des hommes que l'*anankisme* a marqués pour de bien déconcertantes odysées.

Tels se lèvent le matin pauvres comme votre serviteur et se couchent le soir avec une mule de foin dans leurs bottes. Que ne suis-je de ceux-là !

Mais il y en a d'autres aussi qui ne ressemblent guère à ces derniers et qui, en se couchant, au lieu d'avoir de ce foin *crépidesque*, s'endorment une botte de paille sous la tête, paille qui, paraît-il, est humide dans les cachots où ils se sont fait fourrer bien inopinément.

Or, je veux vous conter aujourd'hui l'histoire de l'un de ces *fatalisés*.

Oh ! c'était un bien brave garçon que ce Cabochard dont je vais vous parler.

Très intelligent, il avait été un bien mauvais élève au collège et avait échoué au moins quatre fois au bachot, à ce terrible bachot, injuste loterie où le hasard des questions et de la tête du candidat décide du succès.

Cabochard de plus était pas mal timide, ayant la peur des juges et de lui-même, ce qui n'était pas fait pour le faire triompher de la surannée sanction universitaire.

Au dernier moment, il était tellement intimidé que l'examineur lui ayant demandé son âge, il ne put donner exactement la date de sa naissance et qu'il traduisit : *Non licet omnibus adire Corinthum* : il n'est pas permis aux omnibus d'aller à Corinthe. Il était pourtant très intelligent, ce sacré *Cabochard*, bien qu'il vous paraisse, mais il ne fut jamais bachelier.

Son père s'en affecta beaucoup, car il l'était lui, bachelier, et naturellement il lui prédit qu'il mourrait sur l'échafaud.

— Quelle carrière veux-tu embrasser, lui répétait-il à tous moments, sans ce diplôme qui ouvre toutes les portes ?

C'est très faux, mais enfin cela se dit couramment dans les bonnes familles et quand on le dit, on a l'air d'excellents parents.

On le mit donc dans le commerce où il ne tarda pas à contracter des idées toutes spéciales sur l'humanité, la rouerie faisant le fonds de presque toutes les affaires.

Un jour, inspiré par quelque Américain, il imagina de faire une *bonne blague*, ce sacré Cabochard, pourtant très intelligent.

Etant à New-York pour les affaires de son patron, il acheta une centaine de cigares à deux francs pièce et les fit assurer contre l'incendie à une compagnie franco-américaine.

Une fois sur le paquebot, il en offrit un à tous les passagers, très flattés de cette courtoisie.

Les cigares furent donc fumés avec le grand plaisir de la gratuité.

Arrivé au Havre, Cabochard, ce sacré Cabochard, pourtant très intelligent, requit des agents et fit témoigner que les cigares avaient été brûlés par les passagers.

Le constat fait, il se rendit à la succursale de la Compagnie et réclama 200 francs pour prix des cigares incendiés.

Naturellement on lui objecta que, dans ces conditions, on ne pouvait lui payer un centime.

— Je les ai donnés, répondit-il, cela est vrai, mais je n'ai dit à personne de les fumer.

Comme on ne voulait pas le rembourser, il se fâcha et l'assurance aussi, de sorte qu'il fut poursuivi pour fraude et condamné à trois mois de prison.

Furieux de cette manière d'apprécier du tribunal, le fraudataire injuria les juges en pleine audience, ce qui lui valut une sauce inconnue de Brillat-Savarin même, une sauce piquante de trois années de prison.

Il était pourtant très intelligent, ce sacré Cabochard et cependant sa *bonne blague* ne s'arrêta pas là. Il était en si bon chemin !

Quand il fut dans les chiourmes, un gardien à qui sa tête ne revenait pas, voulut le passer à tabac.

Mais Cabochard ne l'entendit pas ainsi et de ses

mains puissantes il l'étrangla tout net, sans qu'il ait eu le temps de faire ouf !

Alors ce fut bien autre chose. On le traîna devant un juge d'instruction qui lui fit avouer son crime une vingtaine de fois, et le reconnut coupable d'assassinat avec préméditation, bien qu'il ne s'était jamais douté qu'un jour il deviendrait *gardieniside* et qu'à aucun moment il n'avait eu l'intention de commettre un crime.

Enfin, devant la cour d'assises, il trouva un procureur, des juges, des jurés et un avocat impitoyables qui le condamnèrent, sans la moindre admission de circonstances atténuantes, à la peine de mort.

Il fut exécuté en place de *crève*, le 28 juin 188... ce sacré Cabochard qui était un bon garçon et pourtant très intelligent, mais il n'avait pas son bachot qui lui aurait ouvert toutes les portes et, comme son père le lui avait dit avec une prescience qui se vérifie toujours quand on est guillotiné : il mourut sur l'échafaud.

GEORGES ELGAR.

---

## A UNE MESSALINE !

---

Voyez la jouisseuse énervante !  
Pour combler ses desirs,  
Des amoureux plaisirs  
Elle se fait l'humble servante !

Mais, sais-tu ce qui t'attend, dis ?  
O jouisseuse énervante,  
Des plaisirs la servante  
Finit toujours par le taudis.

EDOUARD CABRETTE.

## LES SILHOUETTES DE JEAN RIT

(2ème édition) REVUES ET CORRIGÉES

**A. Filiatreault.** Si grand... physiquement ! Au moral : mélange (oui, mais l'ange ?...) Toujours sérieux, même quand il pense badiner. Généralement positif. Naquit avec la haine des choses établies. Est-ce sa faute alors s'il a bataillé contre tout le monde ? A répandu des flots d'encens aux pieds d'Euterpe, mais la *muse y cale* (ouf !)

*Signes particuliers.* Ancien directeur du *Canada-Revue* (mais non corrigé). Editeur des *Ruines cléricales* et de là : *Gaudriole*. A introduit la guillotine en ce pays. Chanteur. Dirige le *Réveil* du peuple.

*Jouissance énervante* : Tâchez le voir rire.

**Marc Sauvalle.** Port majestueux.

Un peu nonchalant dans ses manières. Aime à faire des discours sur les hustings, mais il compte sur sa belle stature, son physique, sa voix forte et ses phrases bien tournées plus que sur le mérite de ses idées. Les femmes croient généralement que c'est un profond politicien.

*Signes particuliers.* Filiatreault dit que c'est un grand travailleur ! Ancien rédacteur du *Canada-Revue*. Rédacteur actuel de la *Patrie* et du *Réveil*. A abandonné son pseudonyme de Demos pour...

*Nota bene.* C'est solide comme du roc et j'en crois la casse impossible.

**Horace Saint-Louis.** Chapeau de soie. Figure réjouie avec des prétentions au sérieux. Barbe blondissante.

Humble ? peu. Modeste ? médiocrement. Très timide ? pas précisément. Avocat, chanteur, journaliste, conservateur, calembouriste.

*Signes particuliers.* Pas parent avec saint Louis de France, ni l'autre cinq louis. Fait dans le théâtre au *Canada-Revue*. Procureur de la demande dans la grande cause ecclésiastique.

*Post scriptum.* *Quid* de Madame de Blonville ?

JEAN CRIS.

## "L'ANNUAIRE LITTÉRAIRE"

Je viens de feuilleter avec un vif intérêt le dernier volume de l'ANNUAIRE LITTÉRAIRE (1894), et je dois avouer que M. Jules Réal a fait là une belle œuvre, utile et agréable. Tous ceux qui s'intéressent un peu à la littérature, poètes, prosateurs, etc., devront s'empresse de posséder ce livre et de le placer au premier rang de leur bibliothèque, car il rendra des services inappréciables, principalement aux jeunes, qui y trouveront des renseignements importants.

Les principales parties de l'*Annuaire* sont : un Dictionnaire des Littérateurs (A-L.) contenant les noms et adresses des notabilités françaises, belges et canadiennes dans la Littérature, l'Enseignement (ordre des lettres), la Presse, etc., avec de nombreuses biographies, et dont les éditions successives constituent ainsi des archives du plus grand intérêt. Ce travail, quoique inachevé, est entrepris pour le Monde entier. — Liste des Journaux Littéraires (prix, adresses, etc.). — Annuaire des Sociétés Littéraires (adresses, bureau, etc.). — Liste des principaux pseudonymes avec le vrai nom en regard. — Les ouvrages (prose et poésie) parus dans l'année (éditeur, prix, analyses, etc.). — Les pièces représentées au théâtre pendant l'année (renseignements divers). — Liste des Cours littéraires [lieux, heures, etc.]. — Nécrologie de l'Année. — Entreprises financières littéraires [cours de la bougie, etc.]. Extraits [morceaux divers : littératures française, provençale, bretonne, allemande, patois moyen-âge, etc.] traduction. — Séances de l'Académie [Compositions du bureau, sujet des réunions, etc.]. — Dates [faits et cérémonies de l'Année]. — Concours littéraires [périodicité, etc.]. — Le Mouvement littéraire pendant l'année [innovations, opinions, etc.].

On peut se procurer ce volume au bureau de l'ECHO DES JEUNES. Envoi franco contre réception de 15 cents en argent ou timbres.

V. REINERG.

## CHRONIQUE DU MOIS

On demandait hier :

— Pourquoi les coqs ont-ils des ailes et les poules pondent-elles des œufs ?

— Parce que les coqs ont besoin d'elles et les poules ont besoin d'eux !

Le spirituel récit humoristique de notre ami Georges Elcar est reproduit de la *Cloche*.

Va paraître prochainement : la REVUE DES LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES ET LOCALES. Demander le programme à notre collaborateur Victor Orban, 87 rue Keyenveld, Bruxelles.

**Musique.** — La romance qui nous parvient est vraiment très mélodieuse ! Les paroles sont extraites de GERRE D'GILLETS, volume que Camille Natal, l'auteur de CŒURS DE FEMMES, a offert au public et qui a été couronné par la Société de l'Encouragement au Bien. Sur des vers aussi jolis que ceux du MISSEL — tel est le titre de la romance — il était facile d'écrire une musique douce et sentimentale. Le compositeur s'en est tiré à sa gloire G. Mercier-Pottier, premier prix du Conservatoire de Paris, a adapté à ces tendres paroles une mélodie suave et passionnée tout à la fois, d'un charme senti et vraiment exquis. Cette ravissante romance trouvera bientôt place dans tous les salons et sera adoptée par un grand nombre d'artistes pour leurs concerts.

Le MISSEL est dédié à Mlle C. Chaminade et est édité par la maison Fritsch Frères, à Lausanne (Suisse). Dépôt à Paris, chez Emile Gallet, éditeur de musique, 6, rue Vivienne. L'ECHO.

---

## BINETTES D'ARTISTES (?)

**H. Delorme.** — C'est un parfait honnête garçon (quelle hérésie, il est marié !!). Gros, gras et lourd, n'a pas autant de défauts (ou qualités ?) que son prédécesseur en cette galerie nationale des artistes dramatiques. Ne rêve que des drames de Shakespeare. Voudrait tour à tour être Hamlet et Othello. Gros jaloux, va ! Auteur du *Médecin des Pousses*, en collaboration, bien entendu ! A occupé pendant deux ans les importantes fonctions de secrétaire du Cercle St-Henri. A résigné pour causes de santé...

Comptable (constable pour les lecteurs du *Canard* !) chez la porte à Martin.

Beau moine (Marquis !)

VLAN.

**NOTE IMPORTANTE.** — Joue toujours les rôles d'amour dans la pièce de Fréchette : Papineau. C'est là qu'il en a une, de binette !

RE-VLAN.

## NOS AMATEURS

**Un Drame à la Bastille.** — La représentation de la pièce de M. Louis Guyon par les jeunes du Cercle Molière a été un demi succès artistique et un fiasco financier. Avant de faire mes remarques sur le jeu particulier des acteurs, on me permettra de dire qu'il a fallu beaucoup de courage et de travail pour monter un drame qui a remporté de si beaux succès dans le passé, alors que le Cercle pouvait compter sur des éléments de première force.

L'interprétation du rôle principal (Hector de Lambèse) par M. H. Bédard mérite la note très bien. Le public l'a applaudi à chacune de ses entrées et n'a été que juste. Il me fait peine, à l'encontre, d'avoir à dire que M. J. H. Geoffrion a été excessivement faible dans le lieutenant de police, Gabriel de Sartines, ce qui a fait un tort considérable à M. Ed. Voyer (Turgot) qui s'est superbement défendu dans les premières scènes, mais a trop faibli vers la fin. Un acteur qui a une réputation aussi bien établie que la sienne, se doit à son public pleinement, non pas devant un acte ou deux, mais jusqu'à la fin. Les agents de police Lenoir et Anmont (J. Picard et J. Huard) ont été passables, peut-être moins que ça. Cependant il faut avouer que M. Picard paraît avoir travaillé son rôle plus que d'habitude. M. A. Goderre dans Manzof a été excellent. M. J. A. Venne trouverait mieux son compte dans le pathétique. Il ne semble pas comprendre un rôle comique ou un rôle terne, c'est-à-dire ce genre de rôle introduit dans la pièce pour servir de repoussoir et faire briller les autres davantage. Il a pourtant du talent et devrait s'appliquer à corriger ses défauts, particulièrement ses gestes qui sont presque nuls et toujours défectueux.

Gravonillet et Livade (MM. A. Bayard et N. N. Poirier) ont très bien joués, le dernier surtout, mais pourquoi tant d'allusions locales ? Une fois passe, deux aussi, mais au delà ça devient ridicule.

M. C. Huart a montré d'excellentes dispositions, et s'il parvient à oublier qu'il est joli garçon il fera certainement un bon acteur.

M. A. Giroux a un jeu savant, mais pas de voix. C'est à peine si les quatre ou cinq premières rangées d'auditeurs l'ont compris. Il est facile de remédier à cela, qu'il en prenne note.

M. A. Pagé nous a donné un roi de France de la plus tendre jeunesse et ce n'est pas cela qu'il fallait.

Le chancelier-greffier J. O. A. Pagé s'est très bien tiré d'affaires.

En terminant disons un mot des costumes. Celui qui s'en a choisis ne s'y connaît pas. C'est évident. Il a fait le mélange le plus baroque qui se puisse voir. C'est d'ailleurs un mal général. Est-ce la faute du costumier ? est-ce la faute des gérants des cercles ? Je ne sais. La chose n'en est pas moins pénible et on devrait la surveiller.

Je ferai aussi remarquer que le programme que l'on nous a présenté était bondé de fautes typographiques. Sur les quatorze personnages de cette pièce c'est à peine si cinq ou six avaient leurs noms épelés convenablement.

CRI-CRI.

# PRIME GRATUITE

## A NOS ABONNES !

---

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le MAGNETISME est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le JOURNAL DU MAGNETISME, organe de la SOCIÉTÉ MAGNETIQUE DE FRANCE, dont l'abonnement est de 6 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

### **PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE**

A TOUS NOS ABONNÉS NOUVEAUX et à NOS RÉABONNÉS  
pendant la durée de leur abonnement.

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la  
Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y  
joignant sa quittance d'abonnement.

**L'Echo des Jeunes est en vente**

Au Kiosque, Place Jacques Cartier.  
Chez M. Ouimet, coin Craig et St-Denis.  
Au No 3168 rue Notre-Dame.

---

**VIENT DE PARAITRE**

---

# **L'ANNUAIRE LITTERAIRE**

---

**Très utile aux jeunes écrivains**

---

**PRIX : 15 CENTS.**

---

Envoi franco contre le montant en argent ou timbres

---

**DEPOSITAIRE POUR LE CANADA :**

**ALEX. GERBEE**

DIRECTEUR DE

**L'ECHO DES JEUNES**

